



Le cortège passa. (Page 269.)

— Est-il fou? demanda tout bas Saint-Luc à sa femme, en regardant le baron avec des yeux étonnés.

La douleur lui aura dérangé l'esprit, répondit Jeanne avec effroi.

M. de Méridor avait accompagné les paroles qu'il venait de prononcer, et qui faisaient douter à Jeanne qu'il eût toute sa raison, d'un regard plus menaçant encore que le premier; mais Bussy, toujours impassible, soutint ce regard dans l'attitude d'un profond respect et ne répliqua point.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

En passant devant la chambre à coucher de la comtesse de la Roche-Malo, ils entendirent des sanglots et des gémissements.

C'étaient Christina et son frère qui pleuraient au chevet et aux pieds de leur mère.

Le cortège passa.

Au fond de l'appartement du comte de la Roche-Malo était une porte qui communiquait avec la porte de l'appartement de sa fille, qui conduisait à l'appartement de son gendre.

Arrivé au bout du corridor, le comte ouvrit la porte de communication, et le convoi pénétra dans le boudoir, puis dans la chambre à coucher de Christina.

Le comte de la Roche-Malo ne put s'empêcher de soupirer en revoyant cette chambre où sa pauvre fille avait pleuré toutes les larmes de ses yeux.

On pénétra dans la chambre à coucher, puis dans le cabinet de travail de M. Métral.

Le comte fit signe à son matelot d'asseoir sur le fauteuil qui était devant le bureau le corps du banquier.

Cette funèbre besogne terminée, le docteur Manviel dit au comte :

— Expliquez-moi, mon ami, pourquoi vous prenez toutes ces précautions; ne suis-je pas là pour témoigner que vous vous êtes loyalement battu et que vous avez tué votre adversaire selon toutes les règles du duel?

— C'est vrai, mon ami; mais à quelle cause attribuer ce duel la nuit de la mort de la comtesse, dit M. de la Roche-Malo?

— C'est vrai, dit le docteur. Alors, comment la mort s'expliquera-t-elle?

— Par un suicide.

— Comment le prouver?

— J'ai pris mes précautions, dit le comte en tirant de sa poche la note de M. Métral et en la remettant au docteur. Tenez, lisez, mon ami.

Pendant la lecture du médecin, le comte de la Roche-Malo regardait de tous les côtés les murailles du cabinet.

— Est-ce que je rêve, Copenhague? dit-il; où ai-je vu ici une panoplie?

— Pas ici, mon commandant, dans le petit salon à côté, répondit le matelot.

— Eh bien, mon brave, allume une de ces bougies et apporte-moi une arme, épée, poignard ou couteau dont la pointe, à quatre ou cinq pouces de hauteur, soit à peu près de la même dimension que celle de mes épées de combat.

Copenhague entra dans la pièce voisine, et revint quelques instants après apportant un poignard à poignée du temps de Henri II, dont la lame sembla au comte pareille à celle de ses épées de combat.

— Bien! dit le comte à demi-voix, — étanche maintenant le sang qui ruisselle sur sa robe de chambre avec cette arme, laisse-la tomber à terre devant lui, et viens...

Pendant que Copenhague exécutait cet ordre, le médecin remettait la note de M. de Métral au comte.

— Ai-je suffisamment pris mes mesures? dit le comte.

— Oui, fit le médecin.

— Allons, sortons d'ici, mon ami, dit le comte en déposant la note sur le bureau de M. Métral, car je suis au bout de mes forces. — Prends la lampe, Copenhague, ajouta-t-il, et éclaire-nous.

Copenhague passa devant, et les deux amis le suivirent.

Arrivés devant la porte de la chambre mortuaire :

— Entrons consoler ces enfants, mon ami, dit le comte de la Roche-Malo.

Ils entrèrent.

Les deux jeunes gens, étroitement embrassés, pleuraient dans les bras l'un de l'autre.

Ils se séparèrent en voyant arriver le comte et le médecin.

— Oh! mon père! mon cher père, que je souffre! dit Christina en embrassant le vieux marin avec passion.

— Calme-toi, ma chérie, dit avec une profonde émotion le comte de la Roche-Malo. Moi aussi, j'ai bien souffert et je souffre encore; et, à mon âge, d'aussi horribles tortures sont plus dangereuses qu'au tien.

— Tais-toi, père! dit la jeune femme en lui mettant sa main sur les lèvres; tu n'as pas le droit de souffrir plus que nous, puisque nous restons pour t'aimer.

— Et toi, ma chérie, dit doucement le comte tu n'as plus le droit de trop gémir, puisque je t'ai vengée.

— Que veux-tu dire? s'écria Christina en frissonnant.

— Je veux dire, répondit le comte de la Roche-Malo, que j'ai puni le misérable qui a déshonoré ta mère et auquel tu t'es sacrifiée!

— M. Métral!...

— Est mort! dit le comte à voix basse... Je l'ai tué!